



Le Rond-Point des sciences humaines

<http://www.rond-point.qc.ca>

INDÉPENDANCE DU QUÉBEC 238

PARTI QUÉBÉCOIS : LE DÉCLIN ! (3)

Problèmes chroniques : obsession des stratégies, syndrome de l'électoralisme, MAIS surtout une très grande difficulté à se situer dans l'optique indépendantiste.

DERNIER DE TROIS ARTICLES

Collaboration spéciale : Pierre Daviau (voir la notice biographique)

L'auteur de cette chronique habite Québec.

Il a travaillé pour le Parti québécois et aussi pour le Bloc durant plusieurs années.

Dans son dernier article, l'auteur soutient que « la seule voie qui nous guidera vers la victoire dans le combat pour l'indépendance nationale du Québec » consiste à endosser fermement « l'optique indépendantiste ».

Chronique du jeudi 2 février 2006

Source : <http://archives.vigile.net/ds-deshaies/docs6/238.doc>

Présentation

Les souverainistes expectants

Dans le **dernier article de sa trilogie** <http://www.vigile.net/ds-deshaies/docs6/236.html> portant sur le déclin du Parti québécois, Pierre Daviau met en évidence l'importance de comprendre la définition de la nation au sens intégral. Ce point de départ constitue la base de la défense de l'optique indépendantiste. Malheureusement, il constate que le Parti québécois a surtout une très grande difficulté à se situer face à cette optique. Il en est de même avec le Bloc.

L'action fondamentale passe par l'éducation à l'indépendance, première étape d'une action solide et à long terme. Il faudra aussi des moyens financiers et des ressources humaines capables de travailler et non de **passer leur temps à se complaire dans le vieux réflexe NATIONALISTE-FÉDÉRALISTE-AUTONOMISTE-PROVINCIALISTE-DES-INTÉRÊTS-DU-QUÉBEC-SEULEMENT** dont voici quelques exemples et dont le Bloc est un tenant incontesté :



[Des Elections au Canada: chez les cousins!](#)

José Fontaine samedi 28 janvier 2006 - Je crois que nous ne nous lasserons jamais de ces liens que nous avons entre nous.



Les ravages de l'oubli : Les Québécois ne mesurent pas les conséquences de la trudeauisation du Canada

Joseph Facal, Professeur à HEC Montréal, ancien ministre dans les gouvernements Bouchard et Landry

Le Devoir mardi 31 janvier 2006 <http://www.vigile.net/06-1/31.html#2>



La percée du PCC au Québec : Il faut pratiquer un souverainisme d'ouverture

Michel Seymour : Professeur, Département de philosophie, Université de Montréal

Le Devoir lundi 30 janvier 2006 <http://www.vigile.net/06-1/30.html#8>

« Tant les péquistes que les bloquistes sont incapables de se libérer de ce poids fédéraliste. Ils demeurent tous les deux dans l'optique de la souveraineté-association de René Lévesque. »

Cette difficulté à saisir l'optique indépendantiste n'est pas étrangère aux difficultés des formations politiques souverainistes à faire valoir les fondements de l'indépendance nationale. Mais elles ne sont pas les seules à connaître ce problème. La société québécoise dans son ensemble demeure encore soumise à une norme sociale qui est la marque de sa provincialisation donc de son infériorisation.

Nécessairement, quand une situation devient une norme sociale, personne ne s'interroge sur ce qu'elle pourrait être s'il y avait une autre norme sociale à la place. D'ailleurs, on n'arrive même pas à imaginer que ce pourrait être autrement ni même à supposer comment ce serait si c'était autrement. C'est le propre d'une norme sociale que d'habiter les individus et le groupe, leurs habitudes d'agir et de penser. Il est rare que l'on s'arrête à une norme sociale... Bref, il s'agit d'un conditionnement socio-historique qui devient progressivement idéologique qui les tenaille. Il pèse très lourd sur les comportements, les attitudes et la manière de penser. Tant les péquistes que les bloquistes sont incapables de se libérer de ce poids fédéraliste. Ils demeurent tous les deux dans l'optique de la souveraineté-association de René Lévesque. Et que dire de Lucien Bouchard, d'André Boisclair et de son successeur... s'il n'y a pas une révision idéologique fondamentale dans la pensée souverainiste originaire (c'est-à-dire de l'option Lévesque).

« En vérité, l'effort déployé par Pierre Daviau dans cette trilogie a consisté à soumettre à notre attention une nouvelle norme : celle de l'indépendance. »

Il faut le répéter, ce sont tous des gens qui se complaisent dans le vieux réflexe nationaliste-fédéraliste-autonomiste-provincialiste-des-intérêts-du-Québec. Rien de plus. Ils sont capables de faire des élections non référendaires et se surprendre ensuite des réactions des électeurs de Québec. Que ne devraient-ils pas se surprendre (?) de ce vote massif pour le *Liberal party of Canada* dans le *West Island* et aussi dans le sud-ouest et l'est de Montréal ? Treize *liberals* du Parti libéral du Canada ont été élus uniquement dans la région de Montréal (13 sur 13 = 100 %) (cf. la carte électorale dans *La Presse*, mardi 24 janvier 2006, p. A4.) Autrement dit, l'immense majorité des électeurs des circonscriptions dont la majorité est de langue anglaise ont voté pour les libéraux.

39^e élection générale Élections fédérales 23 janvier 2006

Résultats préliminaires

Québec					Fermer
Parti	Classement du parti	%	Votes	%	
Bloc Québécois	51	68,0	1 552 043	42,1	
Conservateur	10	13,3	906 741	24,6	
Libéral	13	17,3	764 693	20,7	

Source : http://enr.elections.ca/ElectoralDistricts_f.aspx

NOTE : Sommes-nous à la première distorsion de la distribution des sièges par rapport au vote populaire ?

Mais quel malheur ! La région de Québec a fait, dit-on, un « vote stratégique ». Sept circonscriptions sont passées au « bleu ». Quelle déveine ! Et c'est devenu selon l'interprétation des journalistes, des médias et même du Bloc « le mystère de Québec » (cf. la carte électorale dans *La Presse*, mardi 24 janvier 2006, p. A4).

Nos défenseurs souverainistes de l'option Lévesque du « beau risque » savent-ils au moins ce que sont les règles de la majorité et de la minorité dans un régime démocratique ? Ils devraient comprendre aujourd'hui qu'une Charte des droits et libertés ne règle pas les rapports entre les sociétés qui veulent maintenir leur indépendance.

En vérité, l'effort que déploie Pierre Daviau dans cette trilogie consiste à soumettre à notre attention une nouvelle norme : celle de l'indépendance. Il montre qu'elle contredit l'optique fédéraliste qui « juge l'autonomie provinciale comme suffisante en elle-même

au point de vue politique (il est parfois question de quasi-souveraineté politique) ». (Voir *Les Normes*, 3.10.3.9.)

Tous les indépendantistes doivent se libérer de cette méprise le plus tôt possible. Ils ne doivent surtout pas agir comme Raymond Bachand et troquer la souveraineté du Québec pour appeler de tous ses vœux l'application de l'optique fédéraliste comme ferment de libération d'une nation minoritaire. À cet égard, le Bloc n'offre guère plus que les discours des Bachand, Séguin, P M Johnson, Claude Charron, Louise Beaudouin, Joseph Facal, même Bernard Landry et de combien d'autres comme eux. L'optique fédéraliste est subtile ; elle laisse croire que les « mises en commun », la « centralisation » des services » dans un État fédéral, sont la propriété de toutes les nationalités de l'État fédéral et qui, bien évidemment, agit au profit de chacune de ces nationalités. C'est là un des grands effets pervers de l'idéologie du multiculturalisme *canadian*.

Les Québécois-Français feraient bien de réfléchir sur cette citation du géographe Pierre George qui dans sa synthèse de la *Géopolitique des minorités* (Paris, Presses universitaires de France, 1984, coll. « Que sais-je ? » no 2189) écrivait d'entrée de jeu :

« Le terme de minorité – accompagné d'une épithète précisant son identité par rapport à l'environnement, minorité linguistique, religieuse – désigne des groupes humains qui se trouvent « marginalisés », en position d'infériorité numérique – sauf exception – et en même temps politique, sociale ou économique, voire culturelle. Le fait d'être en minorité implique en même temps celui d'être juridiquement ou sociologiquement mineur » (page 5).

Pour cesser d'exister et de (sur)vivre en « MINEUR », il faut faire comprendre d'abord et affirmer ensuite la notion même d'indépendance. Chose certaine, ce n'est pas la souveraineté-association et tous ses avatars depuis René Lévesque en passant par le beau risque ou les mille jours ou pourquoi pas les Mille et Une Nuits, tant qu'à y être, Monsieur Landry ! ou la souveraineté dans trente ans, comme l'a dit Gilles Duceppe à quelques reprises. Ce dernier vient de remplacer les fédéralistes « dépités » par les souverainistes « expectants » (dont le contraire est le mot « agissant »).

Faire l'indépendance du Québec est un combat, non un débat d'idées sur l'avenir du Québec comme ceci ou comme cela. L'indépendance suppose un objectif clair ou c'est n'importe quoi. Comme ce n'est pas n'importe quoi, alors mieux vaut le combat, le commencer et l'organiser. Où sont-ils les organisateurs, les bailleurs de fonds, les supporteurs, etc. ? Ils sont, je vais vous le dire directement, englués dans l'optique fédéraliste ou empêtrés dans le « Social » qu'ils prennent pour le « National ». La lutte nationale se fera au 3^e degré (« Qui gouverne ? » eux ou nous ?) ou elle ne se fera JAMAIS. Si la lutte ne se fait pas, nous n'aurons autour de nous que des discuteurs (pour ne pas dire des discuteux !) de l'indépendance. C'est la ligue du vieux poêle ! Ils sont légions depuis une bonne quarantaine d'années.

Mes félicitations Pierre Daviau d'avoir écrit ces trois chroniques pour finalement conclure sur une note difficile à accepter, mais combien IMPORTANTE, à savoir de

mettre fin « surtout » à la « très grande difficulté » pour les Québécois-Français de « se situer dans l'optique indépendantiste ». Continuez votre combat. Il est MAJEUR.

Bruno Deshaies

P.-S. À la fin de l'article un commentaire sur la deuxième chronique de Pierre Daviau mérite notre attention. Bonne lecture !

* * * * *

[...] pour l'intelligence humaine ordinaire, il suffit de peu de chose pour cacher une grosse lacune.

La prise en compte des erreurs nécessite d'abord un véritable travail pédagogique. [...] Les prédécesseurs n'étaient pas disposés à écouter une leçon.

On préfère se tromper de façon durable et radicale en groupe plutôt que s'isoler dans la vérité : aller ensemble vers l'absurde plutôt que rester seul.

[...] il arrive que la recherche à tout prix du compromis aboutisse à une absurdité.

La perte de sens joue un rôle très important dans la validation collective d'une décision absurde, car elle autorise chaque acteur à lui donner le sens qu'il veut. Les objectifs incertains permettent à chacun de voir l'objectif qu'il souhaite. L'action comme but en soi permet à tous de se retrouver dans le plaisir d'agir.

Les décisions politiques recherchent la mobilisation collective. [...] Ce qui est recherché n'est pas la bonne solution, mais l'adhésion. Leur fragilité vient de cet objectif de mobilisation. Christian Morel (NOTE no 1)

* * * * *

*« La recherche de l'indépendance
dépend de nous exclusivement
et jamais des autres. »
(Pierre Daviau)*

*« [...] depuis la Conquête,
le Québec est soumis à l'annexion,
à la subordination, au remplacement
et à l'oppression essentielle. »
(Pierre Daviau résumant
la pensée de Maurice Séguin)*

L'OBSESSION DES STRATÉGIES

Le Parti québécois est passé maître dans l'art de parler de stratégies, de discuter de stratégies, de prévoir des stratégies à propos de tout et de rien. On peut même affirmer qu'il s'est pris au piège des stratégies récurrentes d'une manière persistante. Un observateur attentif notera que cette obsession est ancrée si profondément dans les fibres de ses traditions qu'elle remplace, en pratique, l'objectif premier de ce Parti inscrit à l'article 1 du programme qui est de réaliser la souveraineté politique du Québec. De plus, cette déviation relègue au second plan les questions de fond qui motivent et enseignent la nécessaire indépendance nationale du Québec.

Récemment, j'ai rencontré un membre actif du Parti québécois qui rédige un document de 80 pages dans lequel il propose des stratégies qui permettraient de gagner le prochain référendum sur la souveraineté. Ce n'est qu'un exemple parmi plusieurs. Tout militant qui participe habituellement aux activités du parti pourrait en identifier plusieurs autres. Le modèle en a été conçu par les chefs successifs et par la hiérarchie depuis de nombreuses années. Cette manie s'est répandue tel un virus contagieux. Pour parodier la fable de La Fontaine, tous furent atteints de cette maladie qui empêche de voir, d'entendre et de comprendre. Même André Boisclair, le nouveau chef du Parti québécois, continue la tradition. En décembre 2005, comment justifiait-il son absence de la scène politique en cette fin de session parlementaire alors que ses députés menaient un dur combat en Chambre. En effet, les députés du Parti québécois voulaient empêcher l'adoption de la loi sur les services de garde et de la loi sur les conditions de travail de dizaines de milliers d'employés syndiqués des secteurs public et parapublic ? L'excuse d'André Boisclair était tout à fait élémentaire : il avait mieux à faire. En réponse aux journalistes, il se disculpait en invoquant la préparation d'une stratégie destinée à gagner les prochaines élections dans la province.

LE SYNDROME DE L'ÉLECTORALISME

« *Électoralisme* – Tendance d'un parti à subordonner sa politique à la recherche de succès électoraux. » (NOTE no 2) Examinons ensemble certaines actions du Parti québécois teintées d'électoralisme.

C'est une lapalissade d'affirmer que tout parti politique cherche à se faire élire. Cependant, celui dont l'objectif premier est de réaliser la souveraineté du Québec ne doit-il pas se démarquer des partis fédéralistes ? Avant toute autre considération, ne doit-il pas expliquer prioritairement aux Québécoises et aux Québécois son objectif premier ?

L'observation du discours et des actions du Parti québécois en campagne électorale, à l'Assemblée nationale, dans le public, lors de ses congrès et de ses conseils nationaux ou lors de la course à la direction du parti révèle sa vraie nature.

Remémorons-nous les campagnes électorales. Le discours électoral du PQ ne diffère pas beaucoup de celui des partis fédéralistes, si ce n'est l'expression de la sociale-démocratie.

Il réussit à discourir sur la plupart des sujets qui ont trait aux questions sociales, à la vie en société etc., mais il parle très peu, sinon jamais, de l'article 1 de son programme qui constitue l'essence même de son existence. Cet article 1 existe-t-il seulement pour se donner bonne conscience, pour attirer la sympathie des Québécois et des Québécoises et assurer une vie reposante aux députés et à la hiérarchie **DANS** le régime *canadian*. Cette attitude indique-t-elle que les intérêts personnels des députés, donc leur réélection, priment sur l'intérêt national du Québec ?

Certaines décisions, sous le couvert de l'économie, de la santé ou de la sécurité routière, sont de nature proprement électoralistes. La tentative de Bernard Landry de ressusciter l'usine de papier Gaspésia de New Richmond, dont le projet de sauvetage s'est terminé par une faillite, illustre clairement que l'économique et la politique partisane ne font pas bon ménage. Lucien Bouchard n'est pas en reste. En effet, le problème qu'il voulait corriger à la côte des Éboulements tirait sa source dans l'absence de surveillance adéquate des transporteurs publics au ministère des Transports (Ou la SAAQ) et non pas de la géométrie de cette satanée côte.

Par ailleurs, les tergiversations du Parti québécois et de son gouvernement au sujet de la construction, à Montréal, du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) et du Centre universitaire de santé McGill (CUSM) démontrent une peur certaine de prendre une décision qui prêterait le flanc à contestation de la minorité anglophone qui est MAJEURE au Canada, mais minoritaire au Québec. De plus, il ne faut pas oublier que le Parti québécois n'a jamais remis en cause la justification de la construction du CSUM destiné aux anglophones. Il ne s'est jamais posé la question à savoir : le nombre d'anglophones justifie-t-il la construction d'un aussi imposant centre hospitalier qui abritera un si grand nombre de spécialités médicales de pointe. Au contraire, il appuie cette construction en invoquant les droits historiques des anglophones. Dans un communiqué du 24 mars 2005, le gouvernement Charest annonce des investissements de 800 millions de dollars pour chaque projet. Ne trouvez-vous pas qu'il existe un déséquilibre malsain pour le Québec, dans la décision de construire deux super hôpitaux ? La logique élémentaire ne commande-t-elle pas la construction d'un seul super-hôpital regroupant, sous le même toit, tous les services médicaux spécialisés et ultra-spécialisés ? Je crois que la réponse est oui au nom de l'équité entre les Québécoises et les Québécois et des coûts d'exploitation moindres.

L'INCAPACITÉ À COMPRENDRE L'INDÉPENDANCE ET LA TRÈS GRANDE DIFFICULTÉ À SE SITUER DANS L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE

Pour beaucoup de membres du Parti québécois, l'indépendance nationale se situe encore dans l'ordre des moyens. Pire, dans la version non officielle du nouveau programme intitulé « Un Projet de Pays » adopté lors du XV^e congrès national les 3, 4 et 5 juin 2005, **PREMIÈREMENT** nous lisons, au tout début, à la section **1.2.1 Présenter les raisons fondamentales et essentielles pour le pays** :

« [...] L'élite politique canadienne a maintes fois exprimé son refus de réformer l'État canadien pour satisfaire les besoins du Québec. Pire, elle a marginalisé le Québec en tentant de lui imposer la Constitution de 1982. Les Québécoises et les Québécois constatent aujourd'hui qu'il est impossible d'obtenir les réformes qui leurs sont nécessaires dans le cadre constitutionnel actuel. »

Cet extrait démontre que le Parti québécois erre constamment quand il s'agit de reconnaître les faits en ce qui concerne la vraie situation du Québec et lorsqu'il tente de justifier l'indépendance nationale. Sachons que l'État *canadian* n'a pas tenté d'imposer la Constitution de 1982, **il a réussi son coup**. Cessons donc de nous illusionner et de ne pas dire la vérité aux Québécoises et aux Québécois. Il ne faut pas perpétuer la grande illusion selon laquelle le Québec avait un droit de veto constitutionnel à titre de deuxième peuple fondateur. Plusieurs générations de ces petits politiciens sans scrupules ont trompé la population. La Cour suprême du Canada s'est empressée de rétablir les faits.

De plus, invoquer l'impossibilité d'accomplir les réformes que demande le Québec comme raison de faire l'indépendance nationale relève de la plus pure ignorance politique. Ce genre d'argumentation caractérise les pseudo-nationalistes qui se complaisent dans la confédération *canadian* et qui ne comprennent absolument rien à ce qu'une nation cherche à réaliser son indépendance nationale. La recherche de l'indépendance dépend de nous exclusivement et jamais des autres. Une tentative de faire raturer la référence à la confédération à l'assemblée du comté de Vanier lors de la « Saison des idées » n'a reçu aucun appui. Le peu de membres présents, associé à la naïveté ou à l'ignorance de ces derniers et à un plus grand intérêt pour déplacer les virgules expliquent, à mon avis, cette absence d'appui.

Je tiens pour acquis que le Parti québécois est formé de membres qui jouissent d'une capacité intellectuelle raisonnable. Or, la pensée relative à la justification de l'indépendance nationale n'a pas évoluée d'un iota. Pourtant, un historien québécois éminent a consacré toute son œuvre à ce sujet. Comment se fait-il, alors, qu'aucun militant au Parti québécois, y compris tous les chefs successifs, ne connaissent pas cet historien ? Est-ce par ignorance, étroitesse d'esprit, rejet de sa pensée ? Que dit Maurice Séguin, car c'est bien de lui qu'il s'agit ? En premier lieu, il a fait le constat suivant au sujet de la situation réelle du Québec : depuis la Conquête, le Québec est soumis à l'annexion, à la subordination, au remplacement et à l'oppression essentielle (voir NOTE no 3).

DEUXIÈMEMENT, à la partie **B** de la section **1.2.1** du « Projet de Pays » s'ajoutent ces autres raisons dites fondamentales :

« [...] Il s'agit de raisons essentielles qui sont nouvelles à certains égards et ont émergé du contexte international et interne contemporain : le phénomène de la gouvernance mondiale, les perspectives de ressources et la nécessité de se doter d'une démocratie moderne. »

Comment le Parti québécois en est-il arrivé à se triturer les méninges à un point tel que toutes les raisons, quelles que soient leur nature, légitiment son argumentation. Vraiment, je ne comprends pas que ce parti se rabatte sur ces raisons externes au lieu de s'appuyer sur les vraies raisons, celles qui sont de nature interne. Donc, ces vraies raisons concernent, au plus haut point et sans exception, tous les membres de la nation. Maurice Séguin a expliqué le contenu fondamental de l'indépendance nationale. Ces raisons sont simples, compréhensibles et englobent l'ensemble des activités de la vie d'une nation :

« La NATION au sens INTÉGRAL :

[...] – L'agir (par soi) collectif est POSSIBLE dans tous les aspects et peut s'étendre à tous les domaines – à l'intérieur comme à l'extérieur.

- *En politique* : commander sa propre vie, posséder son autonomie interne et externe, jouir de la pleine autodétermination politique, avoir le « self-government » complet.
- *En économique* : gérer sa propre vie économique...
- *Au culturel* : maîtriser sa propre vie culturelle... » (NOTE no 4)

« **REMETTRE LE QUÉBEC SUR LES RAILS DE L'INDÉPENDANCE !** »

<http://www.vigile.net/05-11/TL-6.html#8> est-il un rêve irréalisable ?

Il existe un très mince espoir de changement au sein du Parti québécois. Plusieurs membres du parti ont un esprit critique précurseur du changement et rejettent la pensée et les méthodes employées. Mais, jusqu'à maintenant, ces membres plus clairvoyants sont peu nombreux à s'exprimer. L'un d'eux, Louis Bernard, candidat défait à la direction du Parti québécois, est très critique envers son parti et la « Saison des idées » qui a précédé « Le Projet de Pays ». Une journaliste rapporte, en sous titre :

« *Le candidat juge que les péquistes se laissent distraire de leur objectif en discutant des autres dossiers* »

Puis il ajoute :

« Le Parti québécois s'égare dans les méandres du développement durable, de la culture et des finances publiques alors que la course au leadership devrait être l'occasion de se recentrer sur son projet de souveraineté, estime Louis Bernard.

[...] *On a la tentation de se contenter de dessiner le pays idéal sans voir qu'il faut se retrousser les manches pour convaincre que le Québec doit se construire. [...] La Saison des idées est finie, mais, dans le parti, on n'a pas compris ça encore. Il suffit de regarder l'organisation des débats ; c'est la suite de la Saison des idées. Si on s'en tient à ça, on ne fera pas l'indépendance.*

[...] Il faut bien se hisser au pouvoir mais « *pas pour les mauvaises raisons [...] Si on est élu, c'est pour gagner le référendum. Si vous ne voulez pas voter OUI à un référendum, ne votez pas pour nous.*

[...] Ainsi, Louis Bernard exclut l'idée même que le pouvoir puisse permettre de promouvoir le OUI. *On l'a déjà essayé. Ce n'est pas une bonne gageure* ». (NOTE no 5)

Cette déclaration de Louis Bernard contraste fortement avec une autre déclaration, un prétexte cette fois, celui du député de Charlevoix, Rosaire Bertrand. Il y a quelques années, ce député, ministre du Gouvernement du Parti québécois, expliquait aux membres du comté de Vanier pourquoi le parti ne faisait pas campagne pour la souveraineté. Voici sa réponse, suave s'il en est une (comprendre suave en mode ironique) :

L'administration du Gouvernement prend beaucoup de temps, il ne reste plus de temps disponible pour la souveraineté ». Voilà une explication spécieuse de l'inaction du Parti québécois en ce qui a trait à sa priorité d'entre les priorités, c'est-à-dire la souveraineté.

Cette attitude passive, ce laisser-aller du Parti québécois, approuvés par ses chefs, est réellement funeste pour le combat de l'indépendance nationale du Québec. Un exemple additionnel confirme cette méconnaissance de ce qu'est « La NATION au sens INTÉGRAL » telle que définie précédemment. Luck Mervil, un indépendantiste qualifié de « pur et dur » par un média rapporte les paroles de Bernard Landry au sujet d'Haïti et du Québec : « **Haïti a l'indépendance, elle n'a pas la liberté. Nous, on a la liberté, mais on n'a pas l'indépendance.** » (NOTE no 6)

PROFESSEUR LANDRY, L'ÉCONOMIE N'EST PAS L'HISTOIRE. Votre conception superficielle de la liberté prouve à tous que vous ignorez l'histoire de la nation québécoise. Réétudiez l'histoire du Québec, l'histoire explicative, celle de Maurice Séguin, et refaites vos devoirs. Si vous témoignez d'un peu d'ouverture et approfondissez deux ouvrages de Maurice Séguin, *Histoire de deux nationalismes au Canada* et *Les Normes*, vous connaîtrez le contenu de « La NATION au sens INTÉGRAL » et vous saurez que depuis la Conquête, le Québec est soumis à l'annexion, à la subordination, au remplacement et à l'oppression essentielle. Ainsi, votre pensée sur l'indépendance nationale sortira enrichie par l'étude et vous aurez appris à poser la question fondamentale pour la nation québécoise, celle que Maurice Séguin a posée et que doit connaître tout indépendantiste. Cette question (NOTE no 7) n'est pas **COMMENT EST-ON GOUVERNÉ ?** que pose quelqu'un qui pense **DANS** le régime, mais plutôt **QUI GOUVERNE ?** qui porte **SUR** le régime. C'est là la question que pose quelqu'un qui a choisi **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE**.

De plus, cet enseignement de Séguin vous encouragera, sans doute, Monsieur Landry, à réviser votre conception de la liberté d'une nation et, l'humilité aidant, à faire amende honorable. L'incompétence des chefs n'entraîne-t-elle pas fatalement l'inaptitude du parti !

LE BLOC QUÉBÉCOIS, UN ALLIÉ OU UN CONCURRENT ?

Plusieurs encouragent la présence du Bloc à Ottawa comme un moyen de réduire le nombre de députés fédéralistes élus au Québec. Au même titre que le Bloc, ils croient sérieusement que la présence de ce Parti à Ottawa constitue un avantage pour le Québec et fait avancer l'idée de l'indépendance nationale. Cette croyance pourrait n'être qu'une illusion puisque le Bloc exerce ses fonctions d'opposition et de contestation **DANS** le régime et non **SUR** le régime. Avons-nous la certitude que le Bloc a choisi **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE** et qu'il travaille intensément dans cette optique à Ottawa ? Pas si sûr, n'est-ce pas !

Il semble que le Bloc, avec son document **Imaginer le Québec souverain**, prendra la place du PQ quant au débat sur l'indépendance nationale (pour eux, la souveraineté). À titre d'illustration, référons-nous à un article intitulé **Le Bloc définit le pays et laisse la stratégie au PQ**. (NOTE no 8) Voici : « Pour le député de Joliette, « *ce qui va convaincre les gens, ce n'est pas la mécanique [pour accéder à la souveraineté], [c'est le fait de] savoir pourquoi voter en faveur de la souveraineté, dit Pierre Paquet. Notre priorité, c'est donc, la substance. On ajoute à ce qu'on a déjà fait.* » Plus loin le journaliste rapporte les paroles du chef Gilles Duceppe : « *Notre proposition est rigoureuse et emballante. Pour la question de la mécanique, ça relève de Québec.* »

Ces déclarations de personnalités du Bloc ne démontrent-elles pas que le PQ n'a pas fait et ne fait pas son travail ?

Les indépendantistes ne sont-ils pas en droit d'exiger de changer fondamentalement le discours indépendantiste et les manières de faire. Y-a-t-il des indépendantistes prêts à faire preuve de l'ouverture nécessaire pour choisir de nouvelles avenues pour s'invertir sérieusement dans cette mission primordiale qu'est l'indépendance du Québec ?

Par ailleurs, lors du premier débat en français de la campagne électorale fédérale, Gilles Duceppe a confirmé le peu d'empressement des indépendantistes à faire accéder le Québec à l'indépendance nationale au plus tôt. Un journaliste écrit : « Le chef du Bloc québécois a en outre soutenu que le Québec serait souverain d'ici 30 ans... » (NOTE no 9)

Ces déclarations sèment le doute sur l'utilité réelle du Bloc comme allié du PQ. Elles suggèrent, plutôt, la présence d'un concurrent redoutable.

CONCLUSION

Nous l'avons démontré et même Louis Bernard partage notre avis, le Parti québécois se préoccupe de nombreux dossiers mais il abdique devant la priorité de ses priorités, celle qui justifie son existence, la souveraineté. Ce parti souffre d'une incapacité viscérale à distinguer l'essentiel de l'accessoire, le substantiel de l'éphémère.

Ses perspectives d'avenir, donc son existence, inquiètent plusieurs indépendantistes sincères. Sera-t-il, à court terme, remplacé par une autre formation politique ? Il court actuellement le risque d'être doublé sur sa gauche par le groupe de Françoise David et de ses alliés.

Que faire pour reprendre le combat de l'indépendance nationale ? Des changements majeurs à l'intérieur du parti s'imposent. Ces changements exigent du sang nouveau. Ici, nous ne nous empêtrons pas dans le ridicule de l'âgisme. De plus, aucun groupe d'âge ne possède le monopole de la vérité.

Cette révolution nécessaire de la pensée et de l'action exige ouverture et humilité. Elle devrait se traduire par une réorientation fondamentale, qui bousculera plusieurs membres de la hiérarchie que l'on devra remplacer. Pour que cette révolution porte ses fruits, le nouveau chef André Boisclair devra lui aussi partir parce qu'il ne fait vraiment pas le poids...

Enfin, une déprogrammation mentale de la pensée s'avère impérieuse. Pour en savoir plus :

« **LE FÉDÉRALISME, LA LOI CONSTITUTIONNELLE DE 1867 ET LES QUÉBÉCOIS.** La déprogrammation mentale des Québécois-Français. »
<http://www.vigile.net/00-11/deshaies-35.html>

Nous souhaitons que la lecture de cette trilogie qui traite du déclin du Parti québécois provoque l'éveil des esprits, exhorte les indépendantistes à faire une réflexion profonde et les amène tous à choisir **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE. CETTE OPTIQUE INDÉPENDANTISTE EST LA SEULE VOIE QUI NOUS GUIDERA VERS LA VICTOIRE FINALE DANS LE COMBAT POUR L'INDÉPENDANCE NATIONALE DU QUÉBEC.**

Pierre Daviau (C.A. retraité)

NOTES :

- (1) Christian Morel, *Les décisions absurdes – Sociologie des erreurs radicales et persistantes*, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2002, p. 126, 207, 221, 263, 276, 291.
- (2) LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE, volume II, 2001, p. 1941.

- (3) Maurice Séguin, *Histoire de deux nationalisme au Canada*, Guérin, Montréal, 1997, p. 8, 9, 142 et *Les Normes de Maurice Séguin*, Guérin, Montréal, 1999, p. 171.
- (4) Maurice Séguin, *Les Normes de Maurice Séguin*, Guérin, Montréal, 1999, p. 159.
- (5) Kathleen Lévesque, « Louis Bernard n'a qu'une idée en tête : la souveraineté. » *Dans Le Devoir*, 8 et 9 octobre 2005, p. A4.
- (6) Daphné Bédard, « Indépendantiste pur et dur, Luck Mervil parle de sa conception du Québec. » *Dans Le Soleil*, 24 décembre 2005, p. C12.
- (7) Maurice Séguin, *Histoire de deux nationalismes au Canada*, Guérin, Montréal, p. 27.
- (8) Alex Castonguay, « Le Bloc définit le pays et laisse la stratégie au PQ. » *Dans Le Devoir*, 22 octobre 2005, p.A1, A2.
- (9) Raymond Giroux, « Une soirée facile pour Gilles Duceppe. » *Dans Le Soleil*, 16 décembre 2005, p. A1, A2.

COMMENTAIRE :

21 janvier 2006

L'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC

Bonsoir Monsieur Daviau,

Ce soir, je décide de vous écrire. En effet, jamais auparavant il ne m'est venu à l'idée, suite à une lecture d'un texte sur Vigile (Chronique de Bruno Deshaies), là où Monsieur Deshaies vous cite – et je regarde votre texte (1) – que j'aurais cru vous écrire ! J'apprécie depuis quelque temps déjà les articles de Monsieur Deshaies. J'ai aussi lu Maurice Séguin : *Histoire de deux nationalismes au Canada*. MAIS, ce qui m'a vraiment piqué, c'est le passage de votre texte du 21 novembre dernier intitulé, **REMETTRE LE QUÉBEC SUR LES RAILS DE L'INDÉPENDANCE ! Pourquoi ? Comment ?** (Texte publié dans Vigile, **Tribune libre**, le 2005-11-21. <http://www.vigile.net/05-11/TL-6.html#8>) et je cite :

*« Il faut se débarrasser du « coffre d'outils comme d'un moyen »
et reconnaître que L'INDÉPENDANCE CONSTITUE UNE FIN EN SOI. »*

Je me souviens d'avoir affirmé ceci il y a 4-5 ans, sur un forum..., par intuition, je dois l'avouer..., et de m'être fait rabrouer par plusieurs intervenants. Mais, j'ai toujours été marqué par cette idée. J'y crois encore aujourd'hui...

La raison de mon courriel ? Ma surprise et mon intérêt... à savoir : « Si vous faites toujours des rencontres sur le seul sujet d'importance : L'indépendance ? »

Cordialement,

Normand Bélair

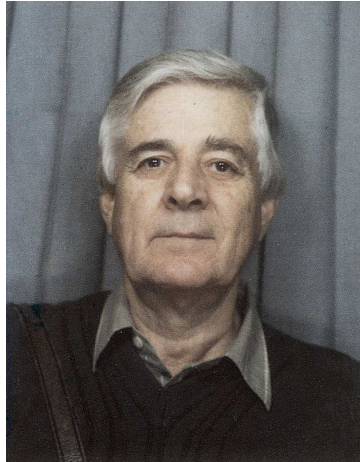
Le 21 janvier 2006

(1) Monsieur Bélair semble référer au deuxième texte publié sur Vigile, chronique de Bruno Deshaies, le 19 janvier 2006. En effet, Monsieur Deshaies cite le passage suivant de ce texte : « À l'image de ses chefs, le Parti [québécois] erre de chef en chef, d'une campagne électorale à l'autre et d'un espoir de victoire référendaire à l'autre. »

PARTI QUÉBÉCOIS : LE DÉCLIN ! (2) <http://www.vigile.net/ds-deshaies/docs6/236.html> Le virus de la défection : responsabilité du Parti et de ses chefs. Collaboration spéciale : Pierre Daviau (voir la notice biographique). Dans VIGILE.NET, chronique du jeudi 19 janvier 2006.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PIERRE DAVIAU



« Mon cheminement vers l'indépendance »

Étudiant en administration, je m'intéressais à la politique et aux grandes questions sociales. Cependant, prévoyant travailler, un jour, dans la fonction publique, je pris la décision de ne pas m'impliquer dans la politique partisane. Puis, quelques années plus tard, je devins un employé de la fonction publique québécoise où j'ai accompli la plus grande partie de ma carrière professionnelle.

Dans toute décision il existe souvent un « mais », c'est-à-dire une ou des conditions. Ces conditions se modifiant, la réflexion s'engage et la décision peut changer. Ainsi, l'élément déclencheur de mon engagement dans la politique partisane fut l'Accord de Charlottetown de 1992. Étant moins naïf que par le passé, j'étais convaincu que seule l'indépendance permettrait à la nation québécoise de s'épanouir et que la victoire du référendum risquait de retarder l'avènement de l'indépendance nationale du Québec. C'est pourquoi je suis devenu membre du Parti québécois en 1992 et j'y ai travaillé, à titre de bénévole, pour le rejet de l'Accord de Charlottetown. »

Quelque temps plus tard, le président du Parti québécois du comté de Vanier m'invitait à devenir membre de l'exécutif et à occuper la fonction de trésorier du Parti dans le comté. J'ai exercé ces fonctions durant trois années consécutives. J'ai démissionné à la fin de mon mandat, en novembre 1997. Quelques années plus tard on m'a demandé de remplacer la trésorière démissionnaire pour le reste de son mandat. Par la suite, je n'ai pas accepté de m'impliquer dans l'Exécutif.

En 1993, j'ai adhéré au Bloc québécois. En effet, je considérais ce parti comme le compagnon inséparable du Parti québécois. De plus, j'y voyais une possibilité de réduire le nombre de députés fédéralistes au Québec.

Durant ces années, j'ai effectué plusieurs tâches au Parti québécois : pointage, renouvellement des adhésions, financement, etc. J'ai surtout compris qu'une association de comté était utilisée seulement pour assurer le financement annuel et durant les campagnes électorales, donc pour renouveler ou augmenter les adhésions, organiser la campagne électorale dans le comté. Jamais, au grand jamais l'association de comté ne sert à promouvoir l'idée de l'indépendance. Cette absence de travail quotidien du Parti pour répandre l'idée de l'indépendance nationale a semé en moi le germe du doute et a créé une très grande déception. D'ailleurs, existe-t-il un débat réel au sujet de l'idée de l'indépendance nationale au sein du Parti québécois et du Bloc ? Ces deux formations investissent-elles dans l'éducation à l'indépendance nationale ? En ce qui me concerne, ces partis parlent de l'indépendance sans conviction et en période référendaire seulement. Il ne faut pas craindre de dire aussi qu'ils en parlent erronément et mélangent la population avec leurs idées d'association, de partenariat, de re-confédération, d'union confédérale et tutti quanti !

Aujourd'hui, je suis moi naïf politiquement quant à l'idée de l'indépendance nationale du Québec. Comment expliquer cette évolution ? Un événement tout à fait transparent a eu lieu ; une rencontre fondamentale dans ma vie de citoyen a changé ma compréhension de l'indépendance nationale. Cette personne, ancien étudiant de Maurice Séguin et historien émérite, se nomme Bruno Deshaies. Monsieur Deshaies m'a fait connaître Maurice Séguin et deux de ses écrits qui sont tout à fait indispensables au Québec, soit, *Histoire de deux nationalismes au Canada* (1) et *Les Normes* (2).

La lecture attentive de ces deux ouvrages, complétée par de nombreuses discussions avec Bruno Deshaies, ses cours d'histoire et la lecture de ses chroniques hebdomadaires sur le site Internet Vigile.net m'ont enseigné ce que signifiait l'indépendance nationale. J'ai aussi appris à reconnaître un véritable discours indépendantiste par rapport aux discours lénifiants des nationalistes-fédéralistes. Enfin, j'ai délaissé les discours du Parti québécois et du Bloc québécois et j'ai opté pour **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE**. Maintenant je livre mon combat **SUR** le régime et jamais **DANS** le régime. Maurice Séguin a posé la question fondamentale chez tout indépendantiste. Cette question n'est pas le **COMMENT EST-ON GOUVERNÉ ?** que pose quelqu'un qui pense **DANS** le régime, mais plutôt **QUI GOUVERNE ?** qui porte **SUR** le régime que pose quelqu'un qui a choisi **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE**.

À présent, j'investis mon temps dans **L'ÉDUCATION À L'INDÉPENDANCE NATIONALE DU QUÉBEC**. De plus, mon intérêt pour la politique et l'idée de l'indépendance nationale m'amènent à écrire sur ces questions.

Voici les titres et les liens de ces textes :

Quel discours souverainiste adopter ? (Tribune libre, 6 février 2001)

<http://www.vigile.net/archives/01-1/pq-daviau.html>

Quand le Canada des *Canadians* dit non, c'est non ! (Tribune libre, 1er mai 2002)
<http://www.vigile.net/archives/ds-federation/docs/02-5-1-daviau-1982.html>

Les forgerons de l'indépendance (Tribune libre, 13 mai 2002)
<http://www.vigile.net/archives/ds-souv/docs3/02-5-13-daviau-qf.html>

Quelle désespérance ! (Tribune libre, 16 décembre 2002)
<http://www.vigile.net/archives/ds-souv/docs4/02-12-16-daviau-point.html>

La souveraineté peut-elle se vivre dans la dépendance ? (Tribune libre, 1er février 2003)
<http://www.vigile.net/archives/ds-TL/docs3/03-2-1-daviau.html>
« Les nations ne peuvent pas être prospères sans dépendre l'une de l'autre. » Examinons le sens des mots pour mieux comprendre où se situe la pauvreté du langage et du vocabulaire de monsieur Landry.

Remettre le Québec sur les rails de l'indépendance ! Pourquoi ? Comment ? (Tribune libre, 21 novembre 2005) <http://www.vigile.net/archives/05-11/TL-6.html#8>

La course à la chefferie du PQ terminée, avec le résultat que l'on sait et avec la poussière à peine retombée, nous pouvons déjà affirmer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le nouveau chef élu semble utiliser le discours traditionnel des nationalistes-souverainistes, soit la lutte **DANS** le régime. Il ne suffit plus de reprendre les attaques contre le régime.

AUSSI :

VIGILE.NET. **Index des auteurs : Pierre Daviau.**
<http://www.vigile.net/archives/auteurs/d/daviaup.html>

(1) Guérin, Montréal, 1997.

(2) Guérin, Montréal, 1999.

VIGILE - HEBDO

BULLETIN HEBDOMADAIRE DE
WWW.VIGILE.NET

LE COMBAT POUR L'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC

Tant que l'indépendance n'est pas faite, elle reste à faire. (Miron)

Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. (Beaumarchais)

Le vendredi 3 février 2006. Numéro 146

Bonjour ! Cette semaine, la rédaction de *Vigile-Hebdo* vous conseille les articles suivants :

[Parti québécois : le déclin. \(3 \)](#)

Dans cette troisième et dernière chronique, Pierre Daviau s'attache à diagnostiquer les trois grands maux qui affligent le Parti québécois : l'obsession des stratégies, le syndrome de l'électoralisme et surtout la très grande difficulté à se situer dans l'optique indépendantiste. Ces trois maladies congénitales (le Parti en souffre, en effet, depuis sa fondation), aucun remède jusqu'à ce jour n'a réussi à les éradiquer. Avec la naissance très bientôt d'un nouveau parti de gauche indépendantiste, le PQ risque de perdre encore des plumes et surtout de voir le pouvoir lui échapper. Une bien triste histoire...

<http://www.vigile.net/ds-deshaies/docs6/238.doc>